

Séminaire GeFeM, MMSH, Aix-en-Provence, 21 octobre 2010

Présentation et projection du documentaire réalisé par Randi Deguilhem en Syrie (2008 – 10) dans le cadre du programme IREMAM, « Filmer les Mondes Arabe et Musulman », dirigé par Fabienne Le Houérou, Kamel Chachoua, Randi Deguilhem

### Paroles de syriennes – Women's Voices from Syria

Randi Deguilhem, Directrice de Recherche au CNRS, IREMAM-MMSH

Pourquoi ce film ? C'est un outil pour comprendre. C'est un élément pour voir autrement. Conçu et réalisé par une historienne, ce documentaire est construit autour d'entretiens filmés en septembre 2008, en mars 2009 et en octobre 2010 avec des femmes sur leurs lieux de travail et autre dans la ville de Damas en Syrie, entrecoupés avec des prises de vue de la rue. Son objectif : donner l'occasion à entendre directement la voix de ces femmes qui ne s'entend que très peu à l'extérieur de leur pays.

Ecouter l'autre, c'est complexifier l'image que l'on reçoit des médias qui véhiculent des messages stéréotypes notamment sur le genre dans ce pays lui-même trop souvent encore stéréotypé. En regardant et en écoutant une artiste graphiste/créatrice d'entreprise, une médecin, une adjointe de direction d'institut ainsi qu'une universitaire et une chercheuse syriennes, l'image produite par les médias est remise en question et le regard est décentré pour dépasser des « certitudes » collectives.

Ainsi nous écoutons ces femmes de Damas, provenant de différentes origines socio-économiques mais aussi confessionnelles, qui parlent d'elles-mêmes (*An Account of Oneself*, Judith Butler), de leurs trajets professionnels, familiaux et personnels, de leurs responsabilités diverses, de leurs prises de positions à l'égard des rapports de pouvoir sociétal, de leurs visions du monde et des rôles qu'elles se donnent dans la société, des rôles qui leur sont possibles d'assumer dans la gestion d'entreprise et d'institut, dans la médecine, dans l'espace créatif artistique, dans la recherche et l'enseignement, etc.

Par ailleurs, la décision de ne pas intervenir par le biais d'une voix anonyme qui « explique » la situation de ces femmes ou de leur pays est tout à fait volontaire dans ce documentaire. Cette décision de créer un espace filmique afin de laisser entendre les paroles de Syriennes sans vouloir interpréter ou discourir plus que le processus nécessaire de l'édition du film même se relève de la question de la réflexivité et du « contrôle » sémiotique et heuristique.